Gazette de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN 14 AVRIL 1851

Imprimerie de
G. P. Whitaker,
No. 55, rue de Chartres,
JOURNAL OFFICIEL de la Ville, de l'Etat, de la Chambre de Commerce, de la Cour de Première Instance, de la Cour de Liquidation, &c.

LES DÉBATS DE LA SEMAINE.

UN DÉBUT DE MOT.

Nous n'avons plus qu'un mot à dire au sujet du vote du troisième ward. On a beaucoup crié à la fraude depuis huit heures; et cependant la fraude n'est pas encore démontrée. Ce qui nous étonne, ce dont nous cherchons en vain à nous rendre compte, c'est l'étrange collusion de qu'éprouvent tout d'un coup les démocrates pour la sincérité de l'élection. Ont-ils donc oublié la célèbre fraude de Plaquemine? Croient-ils avoir effacé ce souvenir de honte que le triomphe n'a pu leur faire? Et les électeurs qu'ils font incarcérer, et qu'ils subrogeaient quelques jours comme hommes du gouvernement? Et les parjures qu'ils ordonnent à leurs deputés? Ce passé leur a donc échappé! Ce passé tout-à-fait dans oublié? Mais non, il existe, il est vivant dans tous les souvenirs, et il suffirait de le rappeler pour imposer silence à de plus pervers. Mais nos adversaires et surtout leur organe, qui n'a pas trouvé la lettre de MM. Madge et Wilson mais en a singulièrement supprimé un passage (ce que n'est que trop naturel!) nos adversaires, disons-nous, et ces excellent Courrier de la Louisiane, qui a d'ordinaire l'air de ne prendre au sérieux, font la grosse voix et parlent de leur incorruptible vertu! La vertu des locofocos! La vertu du Courrier de la Louisiane!!

Les citoyens du 3e ward n'ont pas besoin de notre aide pour repousser les imputations calomnieuses dirigées contre eux. Néanmoins, puisque l'on nous interpelle, nous répondrons.

Nous croyons à la sincérité, à la parfaite légalité du vote du 3e ward. Toutes les clabauderies intéressées ne sauraient prévaloir contre la vérité. Si les démocrates eussent triomphé, seraient-ils aujourd'hui tant de bruit? Eh! non.

Un nous rendra cette justice que nous avons toujours condamné la fraude électorale. Nous avons encore cette fois la conscience d'être restés fidèles à nos principes. Nous n'avions pensé avec bien d'autres que les pensionnaires de l'hôtel St-Louis avaient voté dans le 3e ward; on nous dit que non. C'est bien, mais puisque le commissaire n'ont reçu que des bulletins qui leur paraissaient sincères et que controlaient des démocrates, il est évident que s'il s'est glissés des votes frauduleux, comme il s'en introduit partout, ils n'ont pu être nombreux. Consolons, en effet, le vote qu'a donné jusqu'ici le district. L'année dernière M. Génois étant candidat à la place de recorder, le nombre des suffrages reçus dans le 3e ward s'est élevé à 465. Or le tableau de recensement ne porte pour ce district que 383 votants; c'est donc une différence de 102 voix! Pourquoi les démocrates n'ont-ils pas crié à la fraude? Serait-ce par hasard parce que M. Génois est démocrate lui-même? En 1848, le même ward a donné 415 voix; l'année suivante, 450 voix; l'année dernière, 485, et cette année 597. La progression est bien marquée; on voit que le nombre des électeurs va diminuant chaque année.

Continuons-t-on à nous objecter la différence entre le nombre de voix reçues et le chiffre indiqué dans le tableau de recensement? Mais, il y a trois ans, alors que le ward renfermait moins d'habitans qu'aujourd'hui, il avait plus d'électeurs que n'en constate en 1851 le tableau des assesseurs. Ils pourront aussi rectifier prochainement leur devoir. Mais ne sait-on pas toutes les difficultés qu'ils éprouvent à donner un compte exact des habitans d'une maison? Ne sait-on pas aussi que les propriétaires d'auberges qui paient une taxe proportionnée au nombre de leurs pensionnaires, sont plutôt disposés à diminuer qu'à grossir le nombre de ces derniers! Si on n'ignorait pas tous ces détails on si on avait voulu se donner la peine d'aller d'abord aux informations, il est probable qu'on n'eût pas dépensé inutilement tant de vertueuse indignation depuis une semaine.

Nous voudrions que le Conseil Général prêtât l'oreille aux avis qui lui sont adressés par quelques-uns de nos confrères; nous n'objecterions certes pas à ce qu'une nouvelle élection eût lieu. Les démocrates verraient si le 3e ward ne donne pas le même vote. Ce n'est pas tout; nous aurions alors l'occasion de regagner ce que nous avons perdu dans le 6me ward où par suite de certaines manœuvres que nous nous abstenons de qualifier, une majorité whig de cent voix s'est trouvée transformée en une majorité locofoco de deux cents voix! Nous ne demandons pas mieux que de tenter une nouvelle épreuve. Seulement cette fois nous serions organisés et prêts à la lutte.

NOUVELLES D'EUROPE
PAR LE BALTIC.

Nous trouvons dans les journaux de l'Ouest un sommaire télégraphique fort satisfaisant des nouvelles européennes apportées par le Baltic.

Un correspondant du *Times* de Londres, écrit de Paris à ce journal que la réaction est à l'œuvre sur tous les points. Les légitimistes comprenant que le comte de Chambord n'a en ce moment aucune chance de rentrer en France, sont disposés à prêter les mains à la prolongation des pouvoirs du président. Celui-ci continue de se préoccuper des affaires d'Allemagne et les délibérations du cabinet roulent sur les nouvelles de Dresde, de Berlin et de Vienne. Il a décidé en conseil que le gouvernement ouvrirait des instructions spéciales au ministre français en Autriche, pour lui faire savoir l'attitude que prendrait la France dans la rare d'une rupture entre les princes allemands. Le roi de Prusse a des amis dans le cabinet de Louis-Napoléon.

Le *Moniteur* annonce que le président a été invité de la part de l'empereur de Russie du mariage de sa nièce avec le prince George de Mecklenbourg.

Rien de nouveau en Angleterre. On a reçu à Londres des avis de Bombay jusqu'au 17 février et de Hong-Kong jusqu'au 17 janvier. Le *Bombay Journal* annonce la reddition de fort Dore Obor; c'est le 4 février que la capitulation a eu lieu. Une nouvelle insurrection semble se préparer en Chine. Les affaires s'améliorent généralement dans les Indes et en Chine.

L'Allemagne continue à fixer les regards du monde. De nouvelles complications ont eu lieu entre la Prusse et l'Autriche. Ces deux Etats sont aussi éloignés de s'entendre que jamais. Les conférences de Dresde n'ont pas été reprises. MM. de Manteufel et de Schonburg, délégués de la Prusse et de l'Autriche, ont formé de concert un gouvernement central qui pour être viable n'a plus besoin que de la sanction de leurs gouvernemens. M. de Manteufel a son retour à Berlin s'est aperçu que ses adversaires de Dresde n'avaient pas été inactifs auprès du roi, celui ci ayant complètement changé d'opinion depuis son départ. On croit que le prince de Schwarzenberg a envoyé au roi de Wurtemberg une réponse officielle annonçant que son souverain au lieu d'être opposé à ses vues les approuvait au contraire, mais ne croyait pas le moment venu de réaliser le projet d'une confédération allemande.

THÉATRE D'ORLÉANS.

Les portes du Théâtre d'Orléans resteront fermées pendant la semaine sainte. Ces quelques jours de repos rendront aux artistes la fraîcheur de leur voix et les mettront à même de terminer la saison sans trop de fatigue. La Direction, de son côté, profitera de cette interruption forcée pour achever tous les préparatifs de la grande solennité qu'elle nous annonce pour lundi prochain, 21 du courant. La *Fée aux Roses*, opéra féerique, sera représenté ce jour là avec une pompe extraordinaire. La mise en scène de cet ouvrage est des plus splendides et on nous assure que M. Deville s'est surpassé.

Dimanche prochain a lieu le bénéfice de Ménéhant, premier comique des passionnaires de M. Davis. Nous avons annoncé du reste sur cette représentation qui promet d'être l'une des plus fructueuses de la saison. Aujourd'hui nous nous bornerons à indiquer sommairement le programme. Le spectacle commencera d'un drame de George Sand, *François le Champi*, qui a obtenu à Paris un immense succès et dont les représentations nocturnes ont tenu, épouvanté l'auteur. C'est une œuvre toute merveilleuse qui a été jouée pour la première fois il y a quelques mois à peine et dont nous avons nous-même publié une appréciation due à la plume de Jules Janin, un critique par excellence. Après le drame viendront deux vaudevilles nouveaux; *Une Canne à la recherche d'un Propriétaire* et les *Chapeaux de Thésée*, qui promettent le plus grand succès de la *Propriétaire* Ménéhant lui-même.

P. S.—Nous venons d'apprendre que *Marie-Jolien* aura demain dimanche; le théâtre sera donc pendant la soirée.

MILLE FAMILLES.

Un vers, on se rappelle à une connaissance, qui 1000 francs à une pauvre artiste concert à la Nouvelle-Orléans lundi 31 du courant. Elle est accompagnée, on le sait déjà, par Strakosch, le pianiste, M. Alfonsetti, le ténor, Mlles Rose Pertuy et Rosa Hamer, violon très distingué.

REMISE DISTRICT REPRÉSENTATIF.

M. Combault, nommé naguère au deuxième district représentatif il y a environ six semaines, a déjà terminé son tableau. La valeur des propriétés foncières du district été évaluée à 4,394,150. Les esclaves, au nombre de 1,455, représentent une valeur de $668,250, et les capitaux possédés dans le district et engagés dans le commerce sont portés à $313,850. La taxe dans le sixième district repose par conséquent sur un capital de $6,370,200.

PANORAMA DE CUBA.

M. Loomes tiendra encore ouvert pendant quelques jours son magnifique panorama de Cuba. Sa toile, une des plus belles qui aient été exhibées ici, mérite d'être vue.

BIGAMIE.

Peter Costello, accusé de bigamie, a été interrogé hier par le recorder Génois qui l'a envoyé devant la 1re Cour de District. Les deux femmes du prévenu ont déposé comme témoins.

ENFANT PERDU.

Une petite Irlandaise d'environ neuf ans a été recueillie samedi dernier par M. Voorhies, rue des Ursulines, entre Conde et Royale. Elle déclare se nommer Mary Burns et s'être égarée en allant à une maison où l'avaient envoyée ses parens.

INONDATION DANS L'ALABAMA.

La Louisiane n'est pas le seul Etat éprouvé par l'inondation. Des pluies torrentielles qui sont tombées dans l'Alabama ont grossi les rivières au point qu'elles ont franchi leurs lits et submergé les campagnes. Des récoltes entières ont été détruites et une quantité de bestiaux noyés. Le niveau de l'Alabama s'est élevé de trente pieds en trente heures et montait encore aux dernières dates.

CONSEIL GÉNÉRAL
VILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Samedi, 12 avril 1851.

Le Conseil Général se réunit en séance extraordinaire conformément à une communication du Maire.

Une heure après le moment fixé pour la réunion, M. Bénit est appelé au fauteuil.

Le secrétaire était absent pour cause de maladie, M. E. A. Michel a été nommé secrétaire par intérim.

MEMBRES PRÉSENS — MM. Allan, Benit, Lee, Lemaire et Wheelock—5.

MEMBRES ABSENS — MM. Caldwell, Ducuing, De Ferrie, Bienvenu, Lugenbuhl, Rosetus et Vionnet —7.

Le Conseil n'étant pas en quorum s'ajourne sine die.

E. A. MICHEL,
Secrétaire pro-tem.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Londres, le 6 mars 1851.

Dans moins de deux mois, le palais de l'industrie avec toutes ses merveilles sera ouvert au public. A la vue de l'activité prodigieuse qui règne aujourd'hui dans les préparatifs, il n'est plus permis de concevoir le moindre doute à cet égard. Un seul cas pourrait retarder l'ouverture de l'exposition, c'est une dissolution du parlement. Or, la fin de la crise ministérielle et sa solution prévue à l'avance rendent cet appel au pays très peu probable, quant à présent ce sera pour l'année prochaine. Le mouvement étonnant qui règne dans les bâtimens et aux alentours donne en vérité le vertige! Il semble, à la première vue, que le désordre le plus affreux, le plus effrayant, ne soit emparé de ces lieux. On croirait que c'est l'œuvre de la tour de Babel recommencé par l'orgueil des hommes. Approches plus près cependant, assiez-vous pour l'instant qui vous a mis; rendez-vous compte de ce mouvement qui vous a d'abord paru désordonné; suivez ces charriots, ces ballots de toute sorte, ces exposans à l'étroite, ces ouvriers travaillant à la fois aux parquets, aux comptoirs, à la peinture, aux ornemens, etc., etc., et bientôt vous serez amené à rendre hommage à la sagesse prévoyante du comité d'exécution et aux règles qu'il a prescrites. Tout a été calculé à l'avance, tout a été prévu; toutes les solutions sont données. En cette foule immense où règne ce bruit et ce tumulte, ces voitures qui ne cessent en tous sens et de pousser leurs richesses, ces industriels qui apparent des emplacements qui leur sont destinés, qui s'occupent à y dresser leurs montres, leurs comptoirs, tout cela est contrôlé, guidé comme par des règles du bon sens pratique, dont l'exécution est confiée à des hommes spéciaux, entendus et sobres de tête et de jugement.

Rien n'est plus propre à donner une idée juste de cette aptitude, de cette *practicabilité* variée à si juste titre et qui fait le fond le plus saillant de la race Anglaterre. Ici, chacun a sa tâche spéciale, étroite, nettement formulée, et dont il ne s'écarte pas. Chaque employé de l'exhibition sait par cœur ce qu'il a à faire, il n'improvise rien, ne discute rien, ne cherche pas à mettre son esprit, son intelligence, à la place de l'esprit et de l'intelligence de son voisin; on le voit pas causer, regarder, se mêler de la tâche des autres. L'idée fixe lui vient pas de chercher à étendre ses attributions. Il ne semble jamais se presser, et le travail s'achève sans encombre, presque sans bruit. Tout marche au but.

De grands progrès ont été accomplis depuis hier. Il reste sans doute beaucoup à faire encore; mais on n'a pas fait un faux pas, on n'a pas perdu une minute, et rien ne saurait faire prévoir le moindre accident.

En cette occasion solennelle, comme dans toutes les occasions où le génie d'un homme vient heurter les idées préconçues, la routine, l'*usuel*, comme on disait autrefois, des détracteurs nombreux ont fait entendre leurs murmures. Le palais n'était pas solide. Les colonnes qui en supportent la faîte devaient crouler; les galeries ne pourraient jamais supporter le poids des marchandises dont elles allaient être chargées. Aujourd'hui toutes ces craintes sont dissipées. Le constructeur, malgré lui, et seulement dans le double but de céder aux vives instances de quelques membres des comités, a placé des colonnes additionnelles à celles qui soutenaient le transept; on a fait essayer les galeries par un bataillon de sapeurs marchant au pas; on a amené ces jours derniers, au palais, des boulets destinés à éprouver les planchers; bref, le public est rassuré et les critiques se taisent.

Vous vous rappelez, sans doute, combien était désagréable aux expositions de Paris, cette pluie incessante tombant du plafond et provenant en plus ni moins de la condensation de l'eau contenue dans l'air respiré par les milliers de poitrines des visiteurs. M. Paxton a soigneusement évité cet inconvénient assez grand, surtout pour les gens un peu dé icats. Les vapeurs condensées montent le long des vases de la couverture glissent en gouttelettes jusqu'à une rigole interné qui les mène sur le corps même des colonnes qui servent de conduits aux eaux des pluies. Aujourd'hui l'évaporation est trop grande, parce que le sol du palais est humide. Mais les rigoles fonctionnent si bien, qu'il ne tombe pas une goutte d'eau des salles, mais qu'en revanche, l'eau condense ruisselle au bas des colonnes—égoute. M. Paxton a fait, en outre, sans le vouloir, le plus grand alambic qui ait jamais servi à la distillation!

La description du palais lui-même n'entre pas dans l'objet de cette lettre. Elle est très intéressante cependant, et j'espère bien vous l'envoyer. La construction de l'édifice a présenté la solution de très jolis problèmes d'architecture, et il n'est pas jusqu'aux discussions qui ont eu lieu à l'égard de l'emplacement qui n'aient offert un vif intérêt. Vous avez su que le palais a été construit dans l'un des parcs du domaine. La reine, le prince Albert, les commissionnaires des bois et forêts avaient donné leur assentiment à l'extraction d'une douzaine d'arbre qui gênaient le constructeur. Mais John Bull s'était lâché. Ces arbres là sont à lui; il n'entend pas qu'on les coupe, et, malgré la reine, le prince et les commissaires, un ordre du parlement est venu interrompre l'abattage! Huit de ces arbres étaient tombés sous la hache, le neuvième était à moitié coupé. L'ordre est arrivé, les ouvriers n'ont pas osé achever leur œuvre destructrice, et l'arbre entamé est là qui témoigne par ses plaies béantes du respect de la loi quand John Bull l'a prononcée. "Voilà, s'écrit un Anglais en reconnaissant ces faits, voilà les véritables arbres de la liberté; ceux-là du moins attestent la puissance du peuple, la liberté de souverain."

Vous pouvez bien que le télégraphe électrique, qui accomplit de si grandes merveilles sur les grands chemins, n'a pas été oublié dans le palais de l'industrie. Toutes ses parties correspondent avec le bureau central du comité exécutif; ce comité sait à chaque instant ce qui se passe dans les diverses sections. Consulté, il répond les questions, et, quand on a vu fonctionner cet admirable appareil, l'on ne prend à croire qu'en vérité, nous sommes sauvages, il est été impossible d'arriver, sans une immense confusion, au résultat qu'on se propose.

Les villes manufacturières sont toutes préparées à prendre part à l'exposition. Parmi ces villes des expositions spéciales des objets fabriqués à Leeds, à Birmingham, à Manchester, à Sheffield, à Wolverhampton, à Kidderminster, à Lansdown, à Londres, etc., etc. Glasgow, Edimbourg, Dublin, Belfast, Cork, Limerick, exposeront les produits les plus remarquables de leur sol et de leur industrie. Les Indes, qui ont pour la 1re fois cette année, un département spécial, ont fait des envois considérables. Les produits de Ceylan, de Bombay, de Calcutta, de Madras, de Hong-Kong, de Singapore, de Sydney, de Port-Philippe, de Van-Diemen, de la Nouvelle-Zélande, de Sierra-Leone, de Gambie, de Cape-Coast, de Lagos, de Fernando-Po, de Bonny, de Calabar, de Benin, de Bimbia, de Cameroons, de Corisco, de Gabon, de Sainte-Hélène, de l'Ascension, de Natal, de Port-Elizabeth, de Graham's-Town, de Cape-Town, de Table-Bay, de Simon's-Bay, de Saldanha-Bay, de Zanzibar, de Mozambique, de Mascate, de Bassorah, de Bagdad, de Bushire, de Bender-Abassi, de Gomron, de Mocha, de Jeddah, de Suez, de Tunis, de Tripoli, de Malte, de Gibraltar, de Lisbonne, de Madère, de Ténériffe, de Sainte-Croix, de Las Palmas, de Fuerteventura, de Lanzarote, de Gomera, de Palma, de Hierro, de Cadix, de Séville, de Malaga, de Carthagène, de Valence, de Barcelone, de Tarragone, de Tortose, de Palamos, de Rosas, de Port-Vendres, de Cette, de Marseille, de Toulon, de Nice, de Gênes, de Livourne, de Civita-Vecchia, de Naples, de Messine, de Palerme, de Trieste, de Venise, de Fiume, de Corfou, de Patras, de Smyrne, de Constantinople, de Varna, de Galatz, de Kustendjé, de Sulina, de Taganrog, de Kertch, de Sébastopol, de Kaffa, de Soukoum-Kaleh, de Poti, de Redout-Kaleh, de Trébizonde, de Sinope, de Samsoun, de Kerasonde, de Kastamouni, de Tchangra, de Kiangri, de Boli, de Brousse, de Kutaieh, de Smyrne, de Scio, de Mytilène, de Rhodes, de Chypre, de Beyrouth, de Saint-Jean-d'Acre, de Jaffa, de Gaza, de Damiette, de Rosette, d'Alexandrie, de Tripoli, de Tunis, de Bône, de Philippeville, de Stora, de Bougie, de Dellys, de Cherchell, de Mostaganem, de Mers-el-Kebir, d'Oran, de Nemours, de Tanger, de Mogador, de Safy, de Mazagan, de Rabat, de Salé, de Larache, de Tétouan, de Ceuta, de Gibraltar, de Lisbonne, de Porto, de Figueira, de Lagos, de Fa